

Un couple de la Riviera vaudoise établi aux Brenets

Ils cherchaient à avoir la tranquillité et de véritables saisons.

Véronique et Michel Mamin ont vendu leur maison de la Riviera vaudoise pour s'établir sur les hauts des Brenets. Rencontre.

Perchés! C'est sur les hauteurs des Brenets qu'ont emménagé, en 2017, Véronique et Michel Mamin. Perchés, c'est aussi ce que leurs connaissances ont pensé qu'ils étaient, quand ils ont appris qu'ils allaient quitter la Riviera vaudoise pour ce bout de pays.

«Nous venons de Saint-Légier, près de Vevey», expliquent-ils. Des enfants du pays, où leurs familles sont établies depuis des lustres. «Nous étions parfaitement intégrés.»

Les quatre saisons

Eux n'avaient pas d'a priori sur Le Locle. Leur entourage, si.

«Les Vaudois trouvent ça trop loin, même quand ils font chaque jour Lausanne ou Vevey – Genève», s'amuse Michel.

«Ils prétendent aussi que Le Locle est moche», ajoute Véronique. «La plupart n'ont fait que traverser la ville pour passer la frontière, ou sont venus l'été pendant les vacances horlogères, quand tout est désert. On leur dit d'ouvrir les yeux.»

Mais pourquoi diable avoir vendu leur belle et grande maison, avec une vue magnifique sur le lac Léman et les Alpes, pour s'établir aux Brenets?

«Le trafic a terriblement augmenté. Huit mille voitures passaient quotidiennement devant chez nous. Nous voulions vivre au-dessus de 1000 mètres, pour avoir la tranquillité et de véritables saisons», répondent-ils. Inutile donc de leur demander si l'hiver les dérange... Au contraire, la neige les ravit.

Marché immobilier intéressant

Le couple a d'abord parcouru tout le Jura à bord d'un bus Volkswagen. «On a trouvé ça splendide.» Et c'est sur internet qu'ils ont trouvé la maison. «Quand on l'a visitée, ça a été le coup de foudre», se souvient Véronique.

De fait, l'endroit est bucolique à souhait. Leur propriété est une ancienne maison de villégiature construite en 1900, accolée à une ferme, qu'ils ont admirablement rafraîchie.

Cette propriété bourgeoise occupe 3600 m² de terrain. Le jardin est agrémenté d'un kikajon (cabane de jardin) et d'une fausse ruine romantique, avec des sapins à perte de vue.

Et quatre lamas accueillent le visiteur avec des bisous. Parce que qu'il dit terrain, dit entre-

tien. Et le couple a opté pour des tondeuses à quatre pattes. «On s'est dit qu'on ne trouverait jamais quelque chose comme ça, à ce prix-là, ailleurs», raconte Michel.

«L'aspect économique n'a pas été déterminant, mais a joué quand même. Le marché immobilier était plus intéressant au Locle. Davantage que dans les Franches-Montagnes, où les prix ont bien augmenté.»

Culture et ventes directes

Conseiller en santé et sécurité au travail, Michel avait découvert Le Locle à la faveur d'un déplacement professionnel, il y a 15 ans, par hasard.

«Je m'étais trompé de train. Au départ de La Chaux-de-Fonds, au lieu d'aller vers Neuchâtel, je suis arrivé au Locle. En attendant le prochain train, je me suis promené et j'ai trouvé l'ambiance particulièrement paisible», se souvient-il.

«Ici, on semble perdu en pleine nature, mais on est à dix minutes de la gare et du centre-ville où on trouve tous les services», soulignent-ils.

«Théâtre, cinéma, pharmacies, petits commerces de bouche, vente directe...»,



Michel et Véronique Mamin, ici avec leurs tondeuses à quatre pattes, dans leur bucolique propriété au-dessus des Brenets. MURIEL ANTILLE



On s'est dit
qu'on ne trouverait jamais
quelque chose comme ça,
à ce prix-là, ailleurs.»

VÉRONIQUE ET MICHEL MAMIN
HABITANTS
DU HAUT DES BRENETS

chère. On préfère ça aux grandes surfaces.»

Ils apprécient également la petite taille de la ville. «Socialement, c'est intéressant. Les gens se connaissent, le cercle se fait assez vite. Nous avons été très bien accueillis par les voisins et les habitants, notamment au sein du Club jurassien, qui organise régulièrement des promenades didactiques.»

Pas plus de taxes

Mort, Le Locle? «Dans les faits, on va davantage voir de spectacles qu'avant. Pour al-

ler au cinéma à Vevey, on devait batailler dix minutes pour parquer, ça nous retenait parfois. Là, on se gars sans problème à 20 mètres.»

Et qu'en pensent les Loclois? «Notre démarche les étonne. On s'est aperçus qu'ici, les gens sont très attirés par le Valais. Alors que nous, habitués à voir passer les bouchons dans cette direction, ça ne nous tentait pas du tout.» Cela les surprend d'autant plus qu'ils trouvent les Montagnes neuchâteloises «magnifiques». Les Loclois, décidément piètres ambassadeurs. Ils ont aussi avertis qu'ils paieraient plus d'impôts.

«Ils vendent très mal leur région», remarque Véronique. «En réalité, si on compte toutes les taxes vaudoises (auto, chiens, foncière, etc.), on arrive à l'équivalent. Et quoi qu'il en soit, c'est dommage de ne regarder que cet aspect.»

Les gens leur demandent souvent si le lac leur manque. «Pas du tout. Bien sûr, la vue est extraordinaire, mais c'est celle d'un lac de montagne, fermée par les Alpes.»

«On préfère la vue ici, plus ouverte, plus douce et le paysage changeant du lac des Brenets avec son ouverture sur la France. Et en termes de promenades, on profite beaucoup plus de cet environnement.»

énumère Véronique. «A proximité, on a du cerf, du bœuf, de la culture maraî-